



1



2

Expériences d'action immédiate qui explorent l'histoire du geste et du corps, les *Bombardements* de François Arnal, les *Phenomena* de Paul Jenkins, le *Signe* fulgurant de Georges Mathieu et les pratiques inspirées de l'écriture automatique surréaliste de Marcel Barbeau, pionnier des *Automatistes canadiens*, transformèrent la pensée de l'espace plastique, alors en vigueur, au début des années 50.

Le déplacement opéré par Marcel Barbeau, vers la *Performance* - résonance des pratiques dadaïstes revisités au tournant des années 70 - éclaire la continuité et l'évolution de son parcours, entrepris depuis plus d'un demi-siècle, né des révoltes sociales du Québec de l'après-guerre

François Arnal's *Bombardements*, Paul Jenkins' *Phenomena*, Georges Mathieu's dazzling *Signe* and the practices inspired by the surrealist automatic writing of Marcel Barbeau, a pioneer of *Canadian Automatistes*, are all experiences of immediate actions exploring the history of gestures and the body, which, in the early 1950s, transformed mainstream thinking in the field of visual arts. *Barbeau's transition* towards *Performance*, an echo of Dadaist practices revisited by the artist at the turn of the 1970s, highlights the continuity and evolution of an artistic journey, which originated more than half a century ago with the social uprisings of postwar Quebec.

François Arnal (1924-2012) Paul Jenkins (1923-2012) Georges Mathieu (1921-2012) Marcel Barbeau (1925)

Notes :

- 1 « *Le Prisme du Chaman* » 1987, conception, chorégraphie et mise en scène de Paul Jenkins, programmé par Jean-Louis Martigny pour l'Opéra de Paris, Salle Favart.
- 2 « *L'Imaginaire* » 1947, Galerie du Luxembourg, Paris avec douze peintres de Atlan à Wols et de Bryen à Riopelle.
- 3 Georges Mathieu, cité dans « *De la révolte à la renaissance, au delà du tachisme* » Paris, R. Julliard, 1963 – p. 262.
- 4 « *Hommage à Jean-Louis. Barrault* » Maison Française à New-York, inaugure La Maison Internationale du Théâtre de la Compagnie Renaud-Barrault dont il conçoit le sigle.
- 5 1985, Barbeau, avec le percussionniste Vincent Dionne et la danseuse et chorégraphe Jocelyne Montpetit, dans le film : « *Barbeau libre comme l'art* » réalisé par Manon Barbeau, Office national du Film du Canada/inform' Action 2000, 1997 et 1999. Montage finalisé en 2000, présenté au Festival international du film sur l'art (FIFA), à Montréal en mars.
- 6 Marcel Duchamp lors du colloque « *Where do we go from Here?* » organisé par le Philadelphia Museum College of Art, 20 mars 1961, cité dans Bernard Marcadé, *Marcel Duchamp: la vie à crédit* (Éditions Flammarion, Paris, 2007) p. 465.
- 7 Charles Delloye, cité dans « *Marcel Barbeau, le regard en fugue* » Carolle Gagnon et Ninon Gauthier, CECA, Montréal, 1990 et Cercle d'Art, Paris 1994.

REMERCIEMENTS

Ninon Gauthier, Présidente AICA-Canada, critique, historienne de l'art, sociologue et épouse de Marcel Barbeau
 Bernard Limbour, ami et collaborateur de François Arnal.
 Jean-Marie Cusinberche pour ses précisions sur Georges Mathieu

CATALOGUE

Magazine N° 18 Palais de Tokyo
 Directeur de publication : Jean de Loisy,
 Rédacteur en chef : Frédéric Grossi
 15€ (FR) ISSN 1951-672X

INFORMATIONS

Galerie Chauvy
 tél. 01 47 70 18 08 - cell.06 09 91 92 93
 www.galeriefrance.com - m.chauvy@wanadoo.fr
 Horaires :12-20h lundi-samedi
 12-21h tous les jeudis

RÉSONANCES
Peinture
Performance Photo

François Arnal
Paul Jenkins
Georges Mathieu
 et
Marcel Barbeau

20 juin – 3 août, 2013

Vernissage jeudi 20 juin
 à partir de 18h
 en présence de Marcel Barbeau

Exposition sélectionnée par le jury
 du Palais de Tokyo composé de
 Colette Barbier, Xavier Franceschi,
 Jens HoffmannJ.-Hubert Martin,
 Hans-Ulrich.Obrist et Alain Reynaud
 dans le cadre : **Nouvelles Vagues,**
Palais de Tokyo hors les murs

DÉSAPPRENDRE

Marcel Barbeau, cosignataire du *Refus Global* en 1948, est un des pionniers du groupe, très cohérent des *Automatistes*, dont les expositions, dès 1946, ont forgé une situation historique dans l'isolement et l'académisme pesant du Québec de l'après-guerre. Dès 1944, sous la houlette de Paul-Émile Borduas dans la section Artisanat-design de l'École du Meuble de Montréal, il est tenté par les procédés expérimentaux des surréalistes. Partageant un atelier avec Riopelle, ses premières oeuvres autonomes font état de recherches assidues d'ordre technique, inspirées de l'écriture automatique surréaliste : détrempe, décalcomanie, projections giclées, coulures, peinture all-over à la spatule.

Insatiable expérimentateur, il va théâtraliser, de plus en plus ses action-paintings, intégrant, sans jamais cesser de se développer, de nouveaux procédés, performances dans l'espace public : films, shows, vidéos - liant son travail de peintre et de sculpteur aux percussionnistes, danseurs, musiciens contemporains, chorégraphes.

Il faut saluer l'interaction entre la continuité et l'évolution dans le travail de l'artiste, poursuivant le combat entrepris depuis plus d'un demi siècle, né des révoltes sociales de l'époque, alors que les valeurs, consacrées de nos jours à ces zones inexplorées, suscitaient passions, confusion et doutes ambiants.

UNLEARN

Marcel Barbeau, cosignatory of : Refusal Global in 1948, is one of the pioneers of the very consistent group of Automatistes, whose exhibitions, since 1946, have forged a historical situation in isolation and ponderous academicism of Quebec after the war. From 1944, under the leadership of Paul-Émile Borduas in the design-art section of the École du Meuble, in Montreal, he is tempted by the experimental procedures surreal. Sharing a studio with Riopelle, his first autonomous works show the assiduous technical researches in common with Surrealist theories of automatism that alike to result in a direct expression or revelation of the unconscious moods of the artist : tempera, decal, projections, splash, all-over with spatula.... Insatiable experimenter, his action-paintings will become more and more theatrical, integrating without ever ceasing to develop new processes: performance in public space, movies, shows, video - connecting his work as a painter and sculptor with percussionists, dancers, contemporaries musicians and choreographers.

We must welcome the interaction between the continuity and change in the artist's work, who continued the fight, started over half a century before, born of social unrest of the time, while the values, enshrined today at these unexplored areas, were subjected to much sarcasm, passions, confusion and ambient doubts.

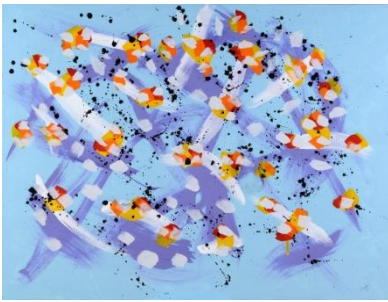
LA SORTIE DU CADRE : ESPACE PUBLIC THÉÂTRE...

Les attitudes chamaniques de Paul Jenkins se veulent révélation des forces cachées : il est ce *Chaman*, ordonnant la danse des couleurs sur la scène de l'Opéra de Paris, dans le décor de ses toiles de soie (10 m x 13 m) qui tombaient des cintres pour devenir ciels et vagues. (1)

Son travail postule une sortie du cadre, dépliant des bannières de soie (14 m x 5 m), sur la Grande Muraille de Chine. Familier d'expériences extrêmes, écrivain, peintre, ayant étudié l'art dramatique et la céramique, (il se compare au feu qui accomplit la métamorphose de l'émail dans un four à céramique). Ses *Phénomènes*, sont la saisie de la réalité dans ses métamorphoses perpétuelles - à la fois, acte de peindre et résultat final. Elles résultent de chorégraphies avec la feuille : balancée, repliée, dépliée - hasard, danse, corrigés à l'aide d'un couteau d'ivoire. Le prisme, dont il s'inspire, d'après les préceptes de Goethe, n'étant pas un sujet mais la source même de l'idée.

Georges Mathieu est un jeune homme de vingt-sept ans quand il organise une exposition de combat « *L'imaginaire* » en 1947, (avec douze autres artistes) (2) révélant la liberté totale qui inaugure *l'Abstraction Lyrique*. Proche de Pollock, son alter-ego outre-Atlantique, il affirme la primauté du geste, sans nulle référence concrète - tubes vidés à même la toile, pour un exercice de virtuosité totale qui se résume à une signature. En 1963, il écrit : *je revenais du Japon, j'avais peint dans les garages, dans les écoles, sur le toit d'un building, dans la rue* (fresque de 15 m) (3)...

En 1948, à Paris, François Arnal partage les aventures langagières de ses amis dont, Raymond Queneau. Entre peinture et écriture, ses *Meeps* sont une B.D. de signes peints, une forme de parole qui semble ne pouvoir s'interrompre. En avance sur *Support-Surface*, ses toiles libres cousues, percées, ornées de fil de fer peuvent couvrir une surface sans fin ou quitter le mur pour d'autres configurations.



Marcel Barbeau - *Ivresse chevalière*
acrylique sur toile, 95 x 125 cm -
Montréal, 2012 - Photo D. Roussel.



Performance **Marcel Barbeau** *Dessin spatio-lumineux*, produit, photographié et dirigé par Marcel Barbeau. Avec Anna Wyman Dance Theater Vancouver, dans le cadre d'*Octobre en danse*, Place des arts, Montréal, October 1978, Photo Robert Etcheverry © Robert Etcheverry.



Paul Jenkins,
Phenomena White Tail Sound 1977, aquarelle,
100 x 80 cm.



Paul Jenkins en 1980, pour la série *West Winds*, New York



Paul Jenkins, *Phenomena St-Croix High Sign*, 1977 aquarelle, 100 x 80 cm.



Georges Mathieu, *Composition pour Colette Ducluzeau*, 1966, Encre de couleur, collages sur papier, fond or, 44 x 68 cm.



François Arnal, *La cabane sous les feuilles*, Série des rencontres, 1991, technique mixte sur coton écru, 74 x 92 cm.

OUT OF THE FRAME : PUBLIC SPACE, THEATER...

Through his shaman-like attitudes, Jenkins sought to reveal hidden forms : he is the Shaman, ordering the colors dance on the stage of the Paris Opera House in the decor of his silk paintings (10 m x 13 m), which fall down and which become skies and waves. (1) His work postulates an outlet of studio he unwinds silk banners (14 m x 5 m), on the Great Wall of China. An habitué of extreme experiments, he always had a peculiar way of manipulating the support. His Phenomena are a record of reality in its perpetual metamorphoses. The Phenomena spring from a dance with the tossed, out-spread sheet of paper—randomness and dance reworked with an ivory knife (long one of his favorite tools). Mathieu was a young man of twenty-seven when, in 1947, he set up a combative exhibition entitled "L'Imaginaire", (2) revealing the total freedom that inaugurated the trend of lyrical abstraction. Akin to Jackson Pollock, his alter ego across the Atlantic, he asserted the primacy of the gesture, emptying the tubes of paint directly on the canvas, an exercise in total virtuosity that summed up in a single signature. Arnal. In 1948, in Paris, shared in the linguistic adventures of a group of friends that included Raymond Queneau. Between painting and writing, his Meeps are an apparently unintermittible form of writing. Ahead of the Supports/Surfaces group with his free, sewn up canvases, and of street art with his aerosol works, he turned to heterogeneous practices through a strategy of recycled industrial materials.

ON THE ROAD.....

Non sans lien avec leur engagement dans l'action, un certain goût pour l'itinérance rapproche les quatre artistes. Arnal, déambule entre Tahiti, Etats-Unis, Mexique. Plus tard, Jenkins, inlassable voyageur, expliquera ses sources, nées à chaque traversée de l'océan - de rencontres clés : Pollock, Soulages, Jean-Louis Barrault (4), les Tarots de Marseille, Hokusai, le tir à l'arc, Martha Graham, John Cage et Merce Cunningham. Dans le grand jeu des échanges internationaux, Mathieu, influence les artistes japonais tout autant que ces derniers le marque. Le fond d'or de l'œuvre présentée souligne la dimension sacrée. et l'esprit Zen que sa découverte du Japon en 1957, lui inspire. Pour Barbeau, Montréal est à la fois point de départ et d'arrivée entre Vancouver, Paris, New-York ou la Californie. À New York dans les années 60, lieu de toutes les aventures et de toutes les innovations, il fréquente les chercheurs du Bell Laboratory, (à l'origine des découvertes sur le fond diffus cosmologique ou la diffraction des électrons par les cristaux), qui nourrissent ses recherches cinétiques (65-68), après avoir utilisé des instruments optiques pour ses peintures tachistes (54-56).

ON THE ROAD

In relation to their involvement in the action, a taste for roaming draws together the four artists, Arnal, walks between Tahiti, USA, Mexico... Jenkins, tireless traveler, has explained, later his sources, born on every ocean crossing - from encounter: Pollock, Soulages, J.L. Barrault (4), the Tarot de Marseille, Hokusai, the archery, Martha Graham, Merce Cunningham and John Cage. In the great game of interdisciplinary exchange, Mathieu, has influenced Japanese artists as much as, those who influence him. The gold background of the presented work underlines the sacred dimension and the spirit of Zen that his discovery of Japan in 1957, inspired him. For Barbeau, Montreal is both the starting point and finish between Vancouver, Paris, New York or California. New York in the 60s, place of all adventures and all innovations, he frequently sees Bell Laboratory's researchers (discovery on the cosmological background radiation or electron diffraction by crystals), which feed his kinetic research (65-68), after using optical instruments for his tachist paintings. (54-56).

PEINTURE PERFORMANCE PHOTO...UNE CRÉATION PLURIELLE

Les Automatistes intégraient, déjà, la danse, deux de ses membres, Françoise Sullivan et Jeanne Renaud étudiaient la danse contemporaine, à New York, l'une au studio Boas et l'autre chez Martha Graham.

Une grande intelligence du décloisonnement et la capacité à mélanger différents univers - photo, vidéo, performance, peinture, sculpture - entraîne dans les années 70, Marcel Barbeau vers des expérimentations multiples : calligraphies phoniques, dessins inspirés de la musique de Stockhausen (57-60), sculptures à base de matériaux industriels, dont celles en tôles d'acier, faisant l'objet de performances phoniques.(5) Ces rapports entre le corps, le mouvement et l'espace créent des passerelles de formes nouvelles en interaction avec musiciens, danseurs, percussionnistes, appelant le spectateur à déambuler, pénétrer, toucher l'œuvre.

PAINTING. SHOW. PHOTO. VIDEO: A MULTIFACETED CREATION.....

The Automatist's had already incorporated the dance, detached from classical ballet, two of his members: Fañçoise Sullivan and Jeanne Renaud had studied contemporary dance in New York, one at the Boas studio and the other with Martha Graham.

A great decompartmentalizing intelligence and the capacity to combine different worlds drew Barbeau to performance. Drawing from Stockhausen music (57-60) sculptures from industrial materials, some, in sheet steel, being the subject of phonic performance (5) to creating bridges towards new forms, through a play of collaborative ventures with musicians, dancers and percussionists. His work on the relationship between body, calling the viewer to saunter, reach and touch the work ...



La photo comme mémoire de pratiques éphémères

Les photos témoignent de la transformation des figures, en corrélation avec la chorégraphie, jamais identique, celles des dessins spatio-lumineux dégagent un engendrement optique et lumineux, dans un étirement de la forme, libérée de la surface du tableau.

La pensée automatiste qui inaugurerait la démarche première de Marcel Barbeau est toujours ancrée dans sa production récente, mais son évolution rejoint les prédictions de Marcel Duchamp : *traverser le miroir de la rétine pour aller au-delà des espèces de l'art, atteindre des sources d'expressions plus profondes, dévoiler de nouvelles valeurs choc.* (6)

Et c'est bien l'enjeu de Marcel Barbeau, *tout entier dans ce principe créateur initial de l'apparaître pictural irréductible à toute formulation.*(7)

Photography which captured these short-lived actions for the record.

They reflect a transformation of the form. as the choreography, never the same. The photos of spatial-luminous drawings generate a form bright and optical, seeming endless, liberated the surface of the painting.

Although Barbeau contributed to the establishment of Automatiste thought in post-war Quebec, the movement did not achieve any finished form in his work. Fields that were increasingly open to his creative potential, at the point where the visual arts meet live performance, came to reflect Marcel Duchamp's prediction that the artist "will be led to pass through the looking-glass of the retina, to reach a more profound expression to bring to light startling new value.

AMÉRIQUE/EUROPE

Dans l'intervalle qui sépare la *délivrance* artistique de l'après-guerre avec la réelle phase de transition que constituent les années 60, les quatre artistes, ont voyagé aux confins des cultures du monde. Ils ont réussi leur sortie du champ de l'informel, ouvrant la voie aux développements de l'art actuel, fertile en surprises de toutes espèces. Paul Jenkins adopte le prisme et la couleur comme concepts interdépendants pour une œuvre se jouant au-delà des musées et de l'atelier tout comme Georges Mathieu. Messenger d'un langage sans mot, François Arnal crée une matérialité immédiate des objets bombardés à l'aérosol sur la toile.

Marcel Barbeau fait tomber le dernier bastion qui cloisonnait les pratiques artistiques, tant, musique contemporaine, percussion, danse, constituent, au tournant des années 70, l'élan majeur, apportant intuition et spontanéité dans la peinture et la sculpture.

Situé à l'intersection complexe entre l'art et le monde qui a défini ces années, il reste l'un des marqueurs clé de l'histoire culturelle dans toutes les disciplines et continue de façonner l'expression artistique actuelle.

AMERICA/EUROPE

In the gap, between the artistic delivrance of the post-war and the real transition phase that represent the 60s, the four artists traveled to the confines of World Cultures and they have successfully exited the informal movement, paving the way to contemporary art, rich in all kinds of surprises. Paul Jenkins adopts the prism and color as interdependent concepts for a work which is playing beyond Museums and studio, as did Georges Mathieu. Messenger of a wordless language, François Arnal creates an immediate materiality of objects bombarded with aerosol on canvas. Marcel Barbeau brings down the last bastion which compartmented the artistic practices. He has contributed, from a pivotal moment in the art world, to the complex intersection between art and the world at large that defined the 1960s-1970s and continues to shape artistic expression today, as one of a key markers in the cultural history across disciplines, which came to define the art of the era.

Visuel 1 Mathieu peignant : *Les Capétiens partout, 1954*, à St-Germain-en-Laye, chez Jean Larcade, galeriste à Paris, Photo Robert Descharnes

Visuel 2 Marcel Barbeau, *Performance Désir-Mouvements* avec Paul-André.Fortier et The Dance Makers, AGO,Toronto, 1977, Photo Ninon Gauthier©Ninon Gauthier pour Marcel Barbeau.

Marcel Barbeau *Performance* avec Anne Wyman. Au sol : *Danse expression*, encre de chine sur papier. Photo Robert Etcheverry, 1978© Robert Etcheverry.

A NOTER

Sortie, cet automne, à Paris et Montréal, de la version française de l'ouvrage de Ray Ellenwood sur le mouvement automatiste qui, le premier a mis en évidence sa dimension multidisciplinaire

Égrégore, *Histoire du mouvement automatiste montréalais*, Éditions de la Canopée, Montréal.